

canal, une naumachie du plus haut goût. Ils s'étaient jetés à la nage divisés en deux camps. Tandis que les uns étaient coiffés du feutre à larges bords des Boers, les autres s'étaient couronnés de vases de nuit blancs pour représenter les Anglais. Au surplus tous étaient armés de bâtons. Nageant d'une main ils se livrèrent à une bataille en règle. L'issue du combat paraissait douteuse, quand le général ou l'amiral Luppé Kasuul d'une de ces armées amphibies, celle des Boers, regagna la berge, d'où ils se mirent à lancer une grêle de pierres aux Engliches. En quelques instants les fragiles couvre-chef de ceux-ci volèrent en éclats et leur armée fut mise en pleine déroute par ce commando Boer d'un nouveau genre.

Nos gavroches, comme autant de mouchérons, s'amusent plus que jamais à taquiner et à agacer le grave lion britannique. La fureur avec laquelle la presse anglaise a accueilli l'acquittement du petit Sipido, du pseudo-régicide, a déterminé, dans la population essentiellement frondeuse de Bruxelles et du Brabant, une recrudescence de charges, de quolibets et de fumisteries aux dépens de ce très grand et noble peuple anglais souvent fort desservi — hélas ! la France a connue de ces enfants terribles ! — par les zéloteurs de la presse. Ne vont-ils pas là-bas jusqu'à rendre le jury d'assises brabançon responsable de l'assassinat du roi Humbert ! Et ne continuent-ils pas à réclamer la tête du petit apprenti plombier qui, armé d'un méchant pistolet, eut la fantaisie de « jouer » à l'anarchiste. Pauvre petit gosse, si nous le leur livrions, ils seraient capables de le pendre sans égard pour ses quinze ans ! Brrr ! Heureusement Sipido se trouve en sûreté et à l'abri des atteintes de ces pourvoyeurs de gibets !

GEORGES EEKHOUD.

### LETTRES ANGLAISES

W. Basil Worsfold : *Judgment in Literature*, vii-98 p., 1 s., Temple Cyclopaedic Primers, Dent. — Arthur Symons : *Images of Good and Evil*, viii-180 p., 8s, 5 s., Heinemann. — Quarterly Review : *Lord Byron*. — Fortnightly Review : *The Art of Watts*. — The Bibelot : *The Field-Play*, par Richard Jefferies ; *A little Garland of Celtic Verse*. — The Bookman. — The Saturday Review. — Literature.

Pendant l'été de 1898, lors d'un séjour au milieu de la magnifique forêt de Fontainebleau, je me souviens d'une

longue après-midi passée avec Mr. W. Basil Worsfold dans le parc du château, au bord de la pièce d'eau sur laquelle s'inclinent des arbres gigantesques. Nous parlions d'Art et de Beauté, et Mr. Worsfold m'expliqua et me développa le plan du petit traité **Judgment in Literature** qui vient de paraître récemment dans la très jolie collection des *Temple Cyclopaedic Primers*, que publie à Londres l'éditeur Dent. Déjà, j'avais rendu compte d'un ouvrage de grande valeur : *Principles of Criticism*, dans lequel Mr. Worsfold avait, avec succès, essayé d'établir, au lieu des règles ordinairement admises, quelques principes sur lesquels baser un jugement esthétique. Jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, on s'était borné pour émettre un jugement sur une œuvre littéraire à appliquer à cette œuvre les règles énoncées par Aristote. Bien mieux, on avait fabriqué une sorte de manuel d'après lequel toute œuvre littéraire devait être conçue et produite. Le drame classique français fut le résultat de ces exigences, et les poètes durent se soumettre à ces règles, comme le joueur s'astreint aux règles du piquet. Mais Marlowe, Shakespeare, Milton ignorèrent ces lois, et c'est justement en voulant appliquer à Milton les règles de la critique aristotélicienne qu'Addison s'aperçut de l'insuffisance d'un système critique basé sur l'étude de la littérature d'une seule époque, ce qui l'amena à découvrir un nouveau principe de beauté poétique et, en conséquence, un nouveau type de mérite au moyen duquel on pouvait apprécier les formes nouvelles, même à vrai dire toutes les formes de la littérature créatrice. Dans son « *Essay on the Pleasures of Imagination* » il met à profit la connaissance nouvelle des procédés de la pensée, l'empruntant à Descartes, à Hobbes et à Locke, et avec le secours de cette psychologie nouvelle, il discute et applique le principe de l'appel de l'art à l'imagination, qui marque la différence entre la critique ancienne et la critique moderne.

Dans le petit volume qui nous occupe maintenant Mr. Worsfold a voulu résumer d'un façon bien nette et pratique la méthode qu'il avait précédemment appliquée à toute manifestation esthétique et rendre ainsi son lecteur capable d'exercer, avec quelque chance de raison et de certitude, son jugement sur des œuvres littéraires. Tout d'abord il distingue nettement les Beaux-Arts — Architecture, Sculpture, Peinture, Musique et Poésie — des arts mécaniques ou arts appliqués, qui néanmoins sont également des manifestations du développement de

l'homme. Mais les Beaux-Arts ont rapport surtout à son progrès moral et intellectuel et les arts appliqués à son bien-être physique et matériel. Ces derniers proviennent du désir naturel de l'homme de pourvoir à ses besoins élémentaires, et ont grandi avec les progrès de la civilisation. Leur but est l'utilité; leur mérite caractéristique est de remplir le but auquel ils sont destinés et la beauté de leur forme n'est autre que la révélation immédiate du but de leur création. C'est seulement par cette révélation qu'ils satisfont l'œil et l'esprit, et toute décoration, tout effet décoratif, qui ne contribue pas à indiquer nettement leur but, étant sans signification, diminue au lieu de l'accroître la beauté de ces objets qu'ils prétendent orner. Les arts appliqués pourvoient aux besoins de l'homme, et les beaux-arts à son plaisir.

On peut classer les beaux-arts en arts de la vue et arts de l'ouïe et les placer en ordre de dignité, selon Hegel, d'après le principe de leur plus ou moins grande dépendance d'une base matérielle pour la réalisation de leurs buts respectifs. En quelques phrases très claires, Mr. Worsfold fait cette double classification, et il constate que : d'abord, pour faire œuvre, les arts requièrent une base matérielle, que ce soit la pierre et la brique de l'architecture ou les mots symboles de la Poésie; les moyens par lesquels ils parviennent à l'esprit sont le sens de la vue, et, à un moindre degré, le sens de l'ouïe; enfin et surtout, cette base matérielle et ces deux intermédiaires sont simplement les moyens par lesquels l'esprit de l'artiste communique avec l'esprit du spectateur. Donc, toute œuvre d'art, une cathédrale ou un sonnet, est symbolique, c'est-à-dire qu'elle possède une qualité qui s'adresse à l'esprit et est perçue par lui, en plus de la qualité ou des qualités qui sont perçues par les sens. Maintenant, peut-être est-il possible, ayant été jusque-là, de résumer ces faits en une idée générale et de risquer cette définition : l'art est la présentation du réel sous son aspect mental.

Pour bien faire comprendre la signification de cette formule l'auteur prend alors séparément chacun des arts et considère : sa base matérielle, les moyens qu'il emploie pour amener cette base matérielle à la perception des sens, et le plus ou moins d'importance qu'il donne à l'aspect mental de la réalité extérieure de deux façons — objectivement et subjectivement, et la littérature s'occupe seulement du côté subjectif et joue de cette façon un rôle très important dans la vie de

l'homme; l'existence subjective de l'homme est faite de matériaux empruntés à des livres et elle a une réaction énorme sur la vie objective. La littérature est ainsi le cerveau, de l'humanité et de même que chez un individu le cerveau, conservant toute connaissance acquise, interprète chaque expérience ou sensation nouvelle, de même, sans les réserves d'expérience et de science que la littérature met à sa disposition, la race humaine serait réduite à une existence purement animale.

Il faut donc savoir juger où se trouve l'excellence pour aller y puiser et contribuer à former nos personnalités diverses. Laissant de côté les recueils de faits historiques et scientifiques, les œuvres biographiques ou philosophiques, nous nous occupons seulement de la littérature créatrice, de celle qui donne un plaisir esthétique. Il s'agit de discerner ici, les trois éléments caractéristiques et distincts d'excellence : matière, manière, capacité de plaire. Avant d'aller plus loin et d'établir ses principes de critique, Mr. W. Basil Worsfold fait l'historique des diverses méthodes qui ont jusqu'ici prévalu. Il examine les idées de Platon et démontre les causes de ses erreurs ; il indique, dans la *Poétique* d'Aristote, les règles qui furent la base de toute critique pendant tant de siècles ; il date la critique moderne du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle (1712), lorsque Addison proclama que *the talent of affecting the Imagination is the very life and highest perfection* de toute littérature créatrice ; il résume les idées de Lessing et de Cousin ; puis, arrivant à la critique contemporaine, il explique tour à tour les opinions et les théories de Matthew Arnold, de Ruskin, de William Morris, la doctrine de l'art pour l'art, et dans les deux derniers chapitres, il applique à des exemples judicieusement choisis les principes par lesquels il remplace les antiques règles.

Il ne faudrait pas croire que Mr. W. Basil Worsfold ait donné un simple manuel sec et pédant, ou bien quelque méthode spécieuse et inapplicable. Ce petit livre contient en abondance des faits et des exemples qui intéressent et retiennent l'attention du lecteur ; toutes les idées y sont émises simplement et clairement, sans la moindre prétention et sans étalage. S'adressant plus au lecteur ordinaire qu'au littérateur, il renferme beaucoup de sens commun et des vérités qu'on ne saurait trop répéter. Mais, quoi qu'il en soit, nul ne peut le lire sans en retirer, à coup sûr, un très grand profit.